

## Supermarché, objet d'art

**Natacha Nisic, réalisatrice et plasticienne, analyse ce lieu, symbole de la consommation.**

### Exhibition,

Arte, 0 h 25.

Exhibition, émission consacrée à la création contemporaine, présente, le deuxième mardi de chaque mois, un thème. Jean-Yves Jouannais, rédacteur en chef, et Natacha Nisic, réalisatrice, ont choisi cette fois le supermarché. Objet de fascination des artistes depuis le début du XXe siècle, il est un des symboles de la société de consommation.

Comment s'est passée votre collaboration avec l'émission Exhibition ?

Natacha Nisic. Je travaille depuis longtemps avec la société de production pour MK2 TV, et c'est elle qui m'a proposé de réaliser un numéro d'Exhibition. C'est avec ce double regard de plasticienne et de réalisatrice que je me suis lancée dans le thème du supermarché. C'était un défi passionnant de filmer à la fois des artistes, dont le travail m'est familier, et d'essayer d'entretenir avec eux un dialogue de fond sur leurs oeuvres. J'avais une position très privilégiée et politiquement intéressante puisque j'avais la possibilité, en tant qu'artiste, de passer de l'autre côté de la caméra.

Comment s'est fait le choix du thème du supermarché ?

Natacha Nisic. C'est en étroite collaboration avec Jean-Yves Jouannais, le rédacteur en chef, que nous avons choisi cette thématique. Ensuite chacun a proposé des artistes et des travaux que nous connaissions en allant du clip au film, en passant par des travaux plus construits. Plus nous creusions le thème du supermarché, plus nous nous rapprochions de questions extrêmes, en particulier la marchandise sexuelle. *Zombie*, le film d'épouvante de George A. Romero, est une métaphore de l'abrutissement propre à la compétition sociale et au magasin comme lieu propice à sa manifestation la plus grossière.

Vous êtes plasticienne, comment s'est passée la rencontre avec d'autres artistes ?

Natacha Nisic. Le principe de l'émission, c'est d'établir un dialogue avec un petit nombre de gens et de les faire exister. Je connaissais déjà le travail de certains d'entre eux, comme Véronique Ellena ou Jean-Baptiste Bruant. Du coup, j'ai ressenti une grande familiarité avec leurs thématiques. Véronique Ellena est photographe. Ses portraits de personnes dans un supermarché sont à la fois très humains et très distanciés. Sa froideur et sa neutralité renvoyaient à la peinture primitive. Tout au long de l'émission, il y a un lien entre les questionnements de l'art contemporain sur l'avant-garde ou sur le marché de l'art, et des choses plus diffuses dans l'univers du clip, de la performance ou du théâtre.

Quelles sont ces « choses diffuses » ?

Natacha Nisic. Par exemple, le metteur en scène allemand René Pollesh a monté une pièce intitulée *Pablo au Supermarché Plus*. Je trouve que c'est une forme de théâtre issue du théâtre brechtien peu représenté et qui pourtant intègre le discours politique à l'intérieur de la pièce. Il me semblait indispensable d'en montrer quelques extraits. Francesco Finizio est un artiste qui a un discours très formulé et très théorisé sur les relations entre le client et le supermarché. Il imagine des correspondances entre cette grande entité et des individus fictifs. Il s'agissait avec chaque artiste de comprendre comment ils détournent ces monstres de banalité et en font des natures mortes modernes humaines et touchantes.

Selon vous, y a-t-il une place pour l'art à la télévision ?

Natacha Nisic. Je pense qu'il pourrait exister un « art télévision » dans la fabrication même du flux. On pourrait être dans l'invention pure mais ça n'a malheureusement pas sa place à la télé. Exhibition est une petite respiration. Le reportage classique sur l'art ne peut pas atteindre la justesse du travail de réflexion des artistes sur eux-mêmes. On pourrait vraiment faire de la télévision un médium passionnant.

**Ixchel Delaporte**